

CHEMINS DE SAINT-JACQUES. Ils marchent vers Compostelle. Des pèlerins racontent leur chemin

« Remercier la vie »

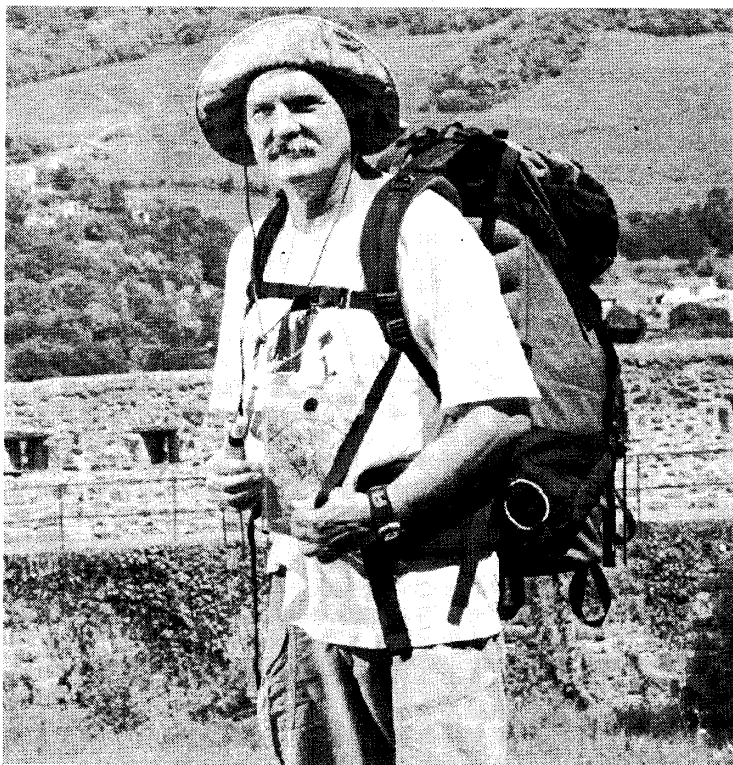
► **ALOYSE LEYTEM.** A 57 ans, cet habitant de Medigen (Luxembourg) effectue l'itinéraire Luxembourg - Saint-Jean.

**: Recueilli par
Thierry Magnol**

« J'ai voulu faire une pause avant la retraite. Je travaillais dans l'informatique et j'avais une vie professionnelle assez stressante. J'avais besoin de temps pour moi, d'être seul, de couper les ponts. Comme j'aime bien marcher, j'ai choisi de partir pour Saint-Jacques en me disant : tu as trois mois devant toi pour faire ce que tu veux. C'est aussi une belle aventure et un moyen de retrouver la forme. Après 1 400 kilomètres et 46 jours, j'ai maigri de 9 kilos. Normalement, il me reste un mois pour arriver au but fixé. Mais je ne sais pas si j'irai au bout. La solitude commence à me peser. Pour les célibataires qui n'ont personne à la maison, c'est peut-être plus facile. Là, ma famille me manque.

« Pourtant, physiquement, je n'ai plus de problèmes. C'était plus dur au début. Je suis parti avec 9 kilos en plus et un sac de 15 kilos sur le dos. Très rapidement, je me suis délesté de choses inutiles que j'ai renvoyées chez moi car j'avais des ampoules et des douleurs dans les pieds.

« Avant de partir, je n'ai pas fait de vœu. Ma motivation était autre. Lorsqu'on a eu une vie réussie, on peut dire merci. C'était une démarche de reconnaissance et de plaisir. En cours de route,



Aloyse. Ce voyage est une démarche de reconnaissance et de plaisir

PHOTO THIERRY DAVID

ma vision s'est élargie. En marchant, on réfléchit sur soi, sur sa famille. C'est pour ça qu'on va seul. On effectue une sorte d'autoanalyse. Il y a aussi des moments de doute. On se dit : qu'est-ce que tu fais là ? Est-ce que tu ne serais pas mieux à la maison ? Il y a des jours où rien ne va, y compris dans l'organisation, car le chemin est parsemé de surprises. Un soir, je suis tombé sur une chambre d'hôtes tenue par un couple de 85 ans. Tout était sale et gris. La seule chose entretenue dans la maison, c'était le por-

trait du maréchal Pétain accroché au mur. Mais ce n'est pas le lot commun. Les rencontres sont plutôt agréables et enrichissantes. De mon voyage, je retiens l'amabilité des gens simples de la campagne, leur spontanéité et leur grand cœur. Je m'aperçois aussi qu'on n'a pas besoin de cinq téléviseurs et de trois automobiles à la maison pour apprécier la vie. Faire le chemin donne une autre valeur aux choses et aux hommes. Et, en rentrant, je vais faire fortune en vendant une nouvelle recette pour maigrir. »